

# SEME LE VENT

Un film de Danilo Caputo



## MEDIAPART

**Entre dénonciation d'une campagne italienne multiséculaire corrompue par la pollution ambiante et force de la nouvelle génération incarnée par une jeune femme pour défendre la vie, le film offre une belle rencontre avec la nature.**

*Sème le vent* s'inscrit dans une problématique contemporaine qui émerge de plus en plus au cinéma : les nouvelles formes d'engagement politique, féministe et écologique. Et pourtant, avant de découvrir la force de ces thèmes, le film avance doucement sous la forme d'une chronique initiatique intime d'une jeune femme mettant fin à ses études et qui fait un retour aux sources en retrouvant son milieu d'enfance. L'accueil n'est pas chaleureux et le contexte social et économique se révèle plutôt sinistré avec l'omniprésence latente d'une violente pollution.

Très vite, face à la froideur des relations humaines, notamment auprès de ses propres parents, Nica redécouvre un jardin secret, un véritable paradis perdu, qui symbolise le lien magique qu'elle entretient avec sa grand-mère défunte, tout aussi bien que dans une filiation avec une tradition qui traverse les siècles. En effet, les oliviers sont le symbole de la culture gréco-romaine du bassin méditerranéen et en découvrant notamment une crypte aux usages magiques, Nica trouve l'occasion d'un réenchâtement d'un monde matérialiste où des déchets à haute teneur toxique sont un moyen de ressources financières pour des individus sans scrupules. C'est par une forme naturelle panthéiste que Nica se reconnecte aux oliviers, dont la force de vie est magnifiée par la mise en scène choisie par Danilo Caputo, autant dans la prise de vue qu'un soin particulier accordé à la piste sonore.

Dans *Sème le vent*, l'opposition générationnelle entre une jeune femme et ses parents se fait peu à peu plus violente au fil de la prise de conscience des enjeux autour de la destinée d'une oliveraie comme symbole d'une société italienne corrompue par le mirage néolibéral. En retrouvant littéralement ses racines dans cette oliveraie, Nica renoue avec sa grand-mère et à travers elle toute une lignée de femmes qui ont dû se livrer à des pratiques magiques dans cette crypte sacrée. **C'est ainsi que le film devient le témoin de la conjonction moderne entre écologie et féminisme.**

Cédric Lépine

# SEME LE VENT

Un film de Danilo Caputo

## Le Journal du Dimanche

Après trois ans d'absence, une jeune agronome retourne dans les Pouilles, où son père criblé de dettes souhaite abattre leurs oliviers malades. Ce drame mêlant considérations écologistes, sociales et familiales expose un paysage contrasté où se côtoient laideur industrielle et beauté naturelle. Son réalisateur, plutôt que de se cantonner à la dénonciation du progrès, l'enrichit en visitant la mystique locale et en adoptant avec finesse le regard panthéiste de son héroïne. **Aussi poétique que politique.**

Baptiste Thion

# Télérama

Nica, étudiante italienne en agronomie, retourne, après trois ans d'absence, dans la maison des Pouilles où vivent ses parents. Ces derniers, très endettés, veulent abattre l'oliveraie familiale, dévastée par un parasite, en échange d'une indemnisation. Nica s'y refuse et tente de sauver les arbres... Le réalisateur en tire une fable sociale et contemplative, où la nature, blessée, incarne un mystère, une force sacrée. Le « pou bleu » qui tue les oliviers symbolise les maux d'une région sinistrée, par la misère et par la pollution. **D'une grande beauté formelle, le film aborde des thématiques fortes (urgence écologique, hérédité familiale).**

Hélène Marzolf

# SEME LE VENT

Un film de Danilo Caputo



**Un thriller écologique entre usines et oliveraies.**

*Sème le vent* est le deuxième long métrage du jeune réalisateur italien Danilo Caputo, originaire de Tarente. C'est un film sombre sur un pays de lumière. Un film de fractures. Entre l'industrie et ce qui reste de culture paysanne dans cette Italie méridionale. Entre la nature et les hommes. Entre une fille et ses parents. Sur ce sujet, Danilo Caputo aurait pu réaliser un film de dénonciation comme il y en a tant, jouant le combat entre un David (féminin ici) contre un Goliath (force aveugle et dominante). Mais, **s'il conserve l'âpreté de la lutte inégale, la tension de l'enquête et le suspense d'une course contre la montre, il choisit une voie plus intime, plus charnelle, plus poétique.**

Nica interprétée par Yile Yara Vianello qu'on avait découverte dans *Corpo celeste* d'Alice Rohrwacher, ne veut pas être « une personne normale », c'est-à-dire quelqu'un qui se résigne à la norme. Elle ressemble à sa grand-mère qui l'a élevée, une femme forte, rebelle, un peu sorcière selon les gens du pays, amoureuse de ses arbres, et que ses enfants ont reléguée dans un hospice où elle est morte. Cette figure féminine qu'on ne verra jamais - ni par un flash-back, ni par une photo - est omniprésente. Nica retrouve sa présence invisible dans la crypte de la *masseria* et peut-être même réincarnée en pie pour l'accompagner.

La main de Nica caresse les troncs ancestraux, noueux, sculpturaux, où s'attarde la caméra, en plans serrés, pose son oreille contre la surface rugueuse pour ausculter la souffrance des vieux sujets. Le travail de la monteuse Sylvie Gadmer et du designer sonore Peter Albrechtsen nous permet d'écouter le monde comme elle : craquements, bruissements infimes. Les feux de la St Joseph s'allument dans la nuit et Nica brûle un bulldozer arracheur d'oliviers. Douceur et violence. Dans l'équilibre naturel, tout prédateur est une proie potentielle, la jeune agronome cherche l'insecte antagoniste qui détruira le parasite. Mais qui combattra le parasitage des hommes ? **Danilo Caputo semble faire confiance aux jeunes générations plus conscientes des tempêtes qu'elles devront affronter simplement parce que leurs aînés ont semé du vent.**

Elise Padovani